POLITIQUE REGIONALE

La candidature de droit divin

Je ne sais si c'est l'effet des pluies du printemps, mais les candidats poussent, cette année, avec une remarquable abondance. Jadis on demandait les palmes académiques. Aujourd'hui on veut un siège au Palais-Bourbon. De mémoire d'homme on n'a vu tant de citoyens disposés à s'immoler sur l'autel du Bien public et prêts à faire bénéficier leurs compatriotes des lumières qu'ils possédaient en secret sur les finances nationales, la politique mondiale, l'ordre par le progrès et le progrès dans l'ordre !

Faut-il que le Parlement ait un puissant attrait pour que de si beaux Messieurs affrontent, tout à coup, les quolibets de la tribune électorale, offrent même des volailles aux électeurs pour venir les écouter et se répandent dans les salles fumeuses de l'estaminet du « Cœur Joyeux », ou du Café de l'Orphéon, ou, en temps ordinaire, ils n'eussent assurément pas mis les pieds !

D'où vient ce beau zèle ? Faire des lois et inspirer la conduite des affaires de l'Etat, n'est pourtant pas un métier si commode. Le sage Montaigne disait : « Certes, ce n'est pas peu de chose que d'avoir à régler autrui, puisqu'à nous régler nous-mêmes il se présente tant de difficultés ».

Nos grands bourgeois ont trouvé un prétexte. Ils ont restauré le principe héréditaire du gouvernement des peuples. La Monarchie avait inventé le droit divin pour que la couronne passât du père au fils. Les réactionnaires, soucieux de nous ramener à ce lointain passé, ont ingénieusement établi la « candidature héréditaire. »

Ecoutez leurs discours : « Le père de M. Un Tel était député. Son fils est donc tout désigné pour recueillir vos suffrages... »

On invoquerait en vain le souvenir de la Révolution qui a tranché la question du droit divin en même temps que la tête du citoyen Capet, ci-devant Roi de France. Cela ne fait pas l'affaire des barons et des marquis de nos listes de droite. L'illusion de ces candidats va jusqu'à confondre la Chambre des députés avec la Chambre des pairs.

Les électeurs réclament d'autres titres que des extraits de naissance pour prétendre à l'écharpe de député et, malgré le scepticisme de l'époque en matière électorale, la République n'est pas encore l'apanage des fils à papa.

Eug. GUILLAUME.

NORD

Fédération Républicaine du Nord

UNION DES PARTIS RÉPUBLICAINS

LES PROCHAINES REUNIONS DE LA F.R.N.

Samedi 3 mai. — Steenvoorde, à 10 heures ; **Cassel**, à 11 h. 45 ; **Bailleul**, à 16 heures ; **Haubourdin**, à 20 heures.

Dimanche 4 mai. — Orchies, à 10 heures ; **Douai**, à 15 heures ; **Phalempin**, salle du Vert-Gazon, à 17 h. 30.

Lundi 5 mai. — Hondschoote, à 11 h. 30 ; **Bourbourg**, à 15 heures ; **Gravelines**, à 17 heures.

Mardi 6 mai. — Quesnoy-sur-Deûle.

Mercredi 7 mai — Annœullin, à 18 heures ; **Roubaix**, à 20 heures.

Jeudi 8 mai — Soire-le-Château, à 11 heures ; **Avesnes**, à 15 heures ; **Jeumont**, à 20 heures.

Vendredi 9 mai — Berlaimont, à 10 heures ; **Fourmies**, à 11 h. 30 ; **Trélon**, à 14 h. 15.

Samedi 10 mai. — Le Cateau, à 15 heures ; **Landrecies**, à 17 heures ; **Valenciennes**, à 20 heures.

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

POUR LA PAIX

Le Bloc National se figure qu'il imposera à l'univers son absence d'idées constructives et son inertie foncière.

Il se figure qu'il peut régler, sans le concours des Gouvernement étrangers les problèmes internationaux.

Il a dressé l'opinion publique mondiale contre nous par sa manière procédurière.

Il a occupé la Ruhr, sans autre résultat tangible que de développer l'esprit de revanche des vaincus.

Il s'est refusé au rétablissement des relations normales avec la Russie.

Il a soutenu Mussolini dans son agression contre la Grèce.

Son nationalisme provocateur s'oppose à la limitation des armements pousse nos alliés à augmenter les leurs et recommence la course aux budgets militaires.

Il n'a rien compris à la Société des Nations et a négligé d'utiliser l'influence démocratique que nous pouvions exercer sur elle.

Il a donné prétexte à toutes les calomnies qu'on répand à l'étranger contre le véritable esprit pacifique du peuple français.

Electeurs, si vous voulez la paix, votez contre les ploutocrates et les militaristes qui ont partie liée. Si la démocratie triomphe en France, elle triomphera dans le monde. Et la démocratie c'est la paix !

ON NOUS RUINE

Depuis 1919, le Bloc National n'a créé que des impôts de consommation, c'est-à-dire que l'ensemble des petits épargnants, — employés, ouvriers, petits commerçants, petits fonctionnaires — supporte la presque totalité de l'augmentation des charges fiscales.

Durant la même période, le désordre des finances, le déficit du budget, l'isolement de la France déterminent une dépréciation sans précédent du franc, qui ruine le travailleur.

Voici un petit épargnant qui a souscrit 1000 fr. de rente 3 % en 1914. Il les a payés 28.000 francs-or. Aujourd'hui ce capital ne vaut plus, au cours de la Bourse, que 18.000 francs-papier, soit 3 600 francs-or. Et son revenu est de 1.000 francs papier, soit 200 francs-or.

C'est-à-dire qu'il a perdu les 4/5 de son revenu et les 6/7 de son capital.

Dans l'ensemble, la perte subie ainsi par l'épargne française de 1919 à 1924, atteint 20 milliards.

Si vous voulez des finances saines, des impôts équitables, votez, faites voter pour le Parti Socialiste !

Gustave DELORY, Ernest COUTEAUX, Léon ESCOFFIER, Charles GONIAUX, Albert INGHELS, Jean LEBAS, François LEFEBVRE Ernest PLET, Ch. SAINT-VENANT, Aug. BEAUVILLAIN, Louis BLEMANT, Henri BRIFFAUT, Ephrem COPPEAUX, Ch. DE BRABANDER, Alphée DELANNOY, Pierre DELCOURT, Maurice HECKEL, Ad. LORTHIOIR, Louis LOUIS, Aug. PARSY, Aug RAGHEBOOM, Roger SALENGRO, Aug. SUSTENDAL, Charles VALENTIN.

PAS-DE-CALAIS

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

PREMIER SECTEUR

Commerce et U. I. E.

U. I. E. ? Quékcékça ?...

C'est l'Union des Intérêts Economiques présidée par M. Billiet, sénateur et caissier des Grandes Compagnies, qui ont versé des millions pour le succès du Bloc National !

U. I. E. arrose MM Couhé, Roy, Leroy et autres sacristains pour la plus grande gloire de Dieu et la garde des coffres-forts.

U. I. E. se camoufle en champion du Commerce.

Ecoutez, commerçants, ce qu'en dit la Fédération des Commerçants et Industriels mobilisés :

« L'U. I. E. a pris le masque de la défense du petit et du moyen commerce ; elle n'en a que le masque. Elle possède des moyens d'action financière considérables. C'est par millions, dit-on, que se chiffrent ses ressources. Les petits et moyens commerçants et industriels n'ont pas le moyen d'apporter à un organisme de telles sommes.

« **L'argent vient d'ailleurs**. Il vient des gens qui veulent s'emparer des monopoles d'Etat pour les faire fructifier au profit de grands trusts constituant une oligarchie financière nationale et internationale.

« Sous l'apparence de défense commerciale l'U. I. E. défend, en réalité tous ceux qui ruineraient sans scrupules le pays s'ils avaient la possibilité de trouver dans cette ruine des profits nouveaux ; ces gens-là ne sont pas des Français ; ils sont avant tout des financiers internationaux Leur patrie, c'est là où ils peuvent pêcher des millions.

« La Fédération des Commerçants et Industriels Mobilisés, défendant l'intérêt véritable, réelle de tous les petits et moyens producteurs, ainsi d'ailleurs que l'intérêt légitime des consommateurs, dont elle ne veut pas se séparer, n'est pas, ne peut pas être et ne sera pas avec l'Union des Intérêts Economiques ».

Evidemment ! Les petits et moyens commerçants ne peuvent pas être avec les hommes des grands trusts des grandes coopératives des grands monopoles qui étouffent le petit commerce.

Ne voteront donc pour le Bloc National et ses candidats, que les commerçants qui ont l'intention bien arrêtée de se suicider.

La campagne électorale

La campagne électorale se poursuit activement dans la région. Lundi soir, des réunions étaient organisées à **Dainville, Agny, Mercatel, Beaurain, Achicourt,** avec le concours de Maës, Evrard, Ferrand, Dumoulin et Benoit Delorme, remplaçant Cadot, retenu à Bruay.

Nous rendons compte ici de la réunion d'Agny, qui fut un gros succès pour nos camarades Ferrand et Dumoulin. Dans cette localité, la majorité électorale est désormais acquise aux socialistes. Le maire d'Agny, son premier adjoint et la plupart des conseillers municipaux assistaient à la réunion. Ils ont été les premiers à applaudir les justes critiques dirigées contre le Bloc National et à souligner de leurs approbations le programme du Parti S. F. I. O. Du reste, l'assemblée a unanimement applaudi les conférenciers.

La liste du Bloc National rencontre dans ces coins de campagne beaucoup de froideur et d'antipathie. Elle est trop enveloppée d'équivoque et de mystère. La liste soi-disant radicale a été accueillie avec indifférence par le plus grand nombre et aussi avec des protestations par les républicains sincères.

Les socialistes sont en bonne situation.

Dans la soirée de mardi, Maës, Havenne, Cadot Dumoulin, Evrard et Ferrand, ont donné des réunions à **Pas, Famechon, Blairville-au-Bois, Beaumetz-les-Loges, Athies, Feuchy, Roeux et Fampoux.**

DANS LA RÉGION D'ARRAS

Le citoyen Raoul Evrard a fait, ces jours derniers, des conférences à **Achicourt, Blairville-au-Bois** et **Givency-en-Gohelle,** qui ont obtenu le plus franc succès.

A **Achicourt**, devant un public très nombreux, composé de cheminots, de fonctionnaires, de commerçants et de cultivateurs, il fit une critique serrée de la politique du Bloc National et exposa ensuite le programme du Parti Socialiste.

Raoul Evrard obtint un fort joli succès

A **Blairville-au-Bois**, un public de bon tiers de cultivateurs et de fonctionnaires : plus de cent personnes.

Evrard passa en revue les questions intéressant les cultivateurs et les traita avec une compétence qui souleva souvent les applaudissements de son auditoire

S'attaquant ensuite à la politique financière du Bloc National, il en montra toute l'injustice et toute l'iniquité. Quinze milliards d'impôts nouveaux ont été créés depuis quatre ans, qui sont presqu'entièrement payés par les seuls producteurs : la grosse masse des consommateurs

La question des réparations fit aussi l'objet d'un exposé au cours duquel Evrard développa sur ce point particulier le programme socialiste

A **Givenchy-en-Gohelle**, salle comble composée de mineurs, de cultivateurs et de fonctionnaires.

Durant une heure, Evrard rendit compte de son mandat et, après avoir fait le procès de la politique réactionnaire pratiquée depuis quatre ans par la majorité du Bloc National, il fit, aux applaudissements chaleureux et unanimes de l'assemblée, l'exposé du programme socialiste.

L'impression qu'emportent chaque jour des campagnes les candidats socialistes, c'est qu'elles viennent de plus en plus au socialisme.

Certes, l'évolution des idées y est lente, plus lente que dans les régions industrielles, mais elle ne s'en produit pas moins.

Le paysan finit par ne plus se représenter les socialistes comme les « partageux » et les « metteux de feu » que les journaux et les orateurs réactionnaires leur avaient dépeints.

Il a entendu les militants socialistes : il a pris connaissance de leur doctrine et de leur programme dans les brochures ou les journaux qu'ils ont laissés à leur passage ; il a de plus, vu les élus à la Chambre défendre les producteurs, tous les producteurs quels qu'ils soient : cultivateurs ou mineurs, ouvriers de l'industrie comme du bureau ; et puis, il n'a jamais demandé en vain un renseignement au député socialiste, voire même une démarche. Quoi d'étonnant dans ces conditions qu'il abandonne de plus en plus les idées vieillottes et démodées du passé, pour adopter celles qui lui ouvrent des horizons nouveaux, un avenir meilleur, fait de plus de savoir, de plus de justice, de plus de liberté et de plus de bien-être matériel !

Que les socialistes continuent leur belle action dans les campagnes et ils y trouveront, au grand dam des réactionnaires, affublés des étiquettes les plus diverses et les plus mensongères, toujours plus de sympathies et toujours plus d'adeptes.

D'ailleurs, le 11 mai, les paysans de l'Artois voteront en majorité pour les candidats socialistes.

Fédération démoc. et sociale

LES PROCHAINES REUNIONS

Vendredi 2 mai — A 18 heures, à **Bapaume.**

Samedi 3 mai. — A 17 heures, à **Pas-en-Artois** ; à 19 heures, à **Beaumetz-lès-Loges.**

Dimanche 4 mai. — **A Arras**, salle du Cercle Républicain.

Lundi 5 mai. — A 14 h. 30, Salle des Fêtes Hôtel de Ville de Saint-Pol ; à 19 heures, Salle Municipale des Fêtes d'**Auxi-le-Château**

Prendront la parole à ces diverses réunions : MM. Legillon Fernand Lefranc, Georges Petit, Bouranger, Lecouffe, Degand, Carrez, Descamps, pour développer le programme de la liste de la Fédération Démocratique et Sociale

Un appel du Comité d'action des Régions dévastées aux Électeurs

Le Comité d'action des Régions Dévastées adresse aux électeurs un appel, dans lequel il écrit :

Déjà 52 milliards ont été dépensés dans les régions dévastées. Certains industriels favorisés par les Pouvoirs Publics, ont bénéficié de la plus grande part de ces milliards. Il n'est ensuite presque rien resté pour la foule des humbles sinistrés.

Dès 1920 et 1921, les gouvernements français auraient pu cependant hâter l'œuvre de reconstitution en faisant un large appel aux prestations en nature et en particulier aux matériaux américains ou aux matériaux allemands. En réalité, pour servir les intérêts de l'industrie nationale, les gouvernements n'ont pas voulu ou n'ont pas osé demander à l'Allemagne ce qu'elle pouvait donner. Aussi voyons-nous aujourd'hui une foule de nos compatriotes qui attendent encore la construction de leur maison et vivent avec leurs familles dans des baraquements insalubres. En 1922 le Ministre des Travaux Publics avait dressé un mirifique plan de travaux pour lesquels on devait faire appel au concours des Allemands. Mais ces travaux devaient s'effectuer en dehors des régions dévastées. Il n'est pas permis de se moquer plus cyniquement des sinistrés !

Maintenant que les gros sinistrés ont reçu satisfaction complète, le gouvernement n'a plus d'argent pour les petits. Pendant l'année 1923 nous avons assisté au scandale des paiements effectués avec des obligations décennales nominatives non négociables.

Citoyens,

Il faut à tout prix mettre fin à un pareil état de choses. C'est pourquoi le Comité d'action des Régions Dévastées engage les sinistrés à ne voter le 11 mai prochain que pour les candidats qui accepteront de défendre avec énergie leur cause, qui est dans nos régions la cause de la justice et du droit

Les petits et moyens sinistrés auront à cœur de voter pour les candidats qui sont adhérents au Comité d'Action des Régions Dévastées. Le passé de ces candidats répond de l'avenir.

Les petits et moyens sinistrés voteront pour des candidats qui s'engageront :

1° A ne laisser porter aucune atteinte à la loi du 17 avril 1919 charte des sinistrés ;

2° A faire abroger les articles de la loi du 28 février 1923 qui autorisent les paiements en obligations décennales ;

3° A exiger conformément à la loi le paiement des intérêts sur perte subie aux communes sinistrées ;

4° A maintenir la récente loi ordonnant la révision des gros dossiers de dommages lesquels avaient été réglés sans avoir été examinés par les Comités de Préconciliation ;

5° A soutenir un gouvernement qui demandera nettement à l'Allemagne des prestations en nature, principalement des matériaux pour achever au plus vite l'œuvre de reconstitution.

Pour le Bureau :

Le Président : L. CHARPENTIER, Sénateur des Ardennes.

Le Secrétaire général : F. DOUCEDAME. Conseiller général de l'Aisne.

AISNE

Parti Socialiste (S. F. I. O.)

LA C. A. P. APPROUVE LA LISTE DU CARTEL DES GAUCHES

Réunie mercredi soir, la Commission administrative du Parti Socialiste (S. F. I. O.), après avoir pris connaissance des conclusions de l'enquête faite par le citoyen Blum a décidé de donner son approbation à la liste du cartel des gauches de l'Aisne, telle qu'elle a été constituée par les citoyens Ringuier, Guernut, Tricotteaux, Accambray, Marquigny, Nanquette, Doucedame, Lamarre.

Le Premier Mai

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

EN PROVINCE

Paris, 1. — Les dépêches de la province, parvenues jusqu'à 13 heures, au ministère de l'Intérieur, signalaient que le premier mai était célébré dans le calme et qu'aucun incident ne s'était produit.

A FOURMIES

Fourmies, 1. — La célébration du 1er mai a commencé hier par une distribution de gâteaux aux enfants des écoles publiques. A 20 heures, une grande conférence a été donnée dans la salle des syndicats.

Ce matin, à 10 heures, a eu lieu à la mairie, une réception des corporations ouvrières, qui ont présenté leurs revendications habituelles.

La municipalité a pris note de ces revendications, qu'elle a promis de transmettre aux Pouvoirs publics. Avec un cortège de chômeurs précédé d'une couronne et d'une bannière rouge, a traversé la ville, se rendant au cimetière du Centre pour accomplir leur pèlerinage annuel sur la tombe des victimes du 1er mai 1891.

M. Salengro, secrétaire fédéral et MM. Derigny et Quennoy ont prononcé des discours engageant les travailleurs à se ranger sous la bannière syndicale pour lutter contre les exigences du patronat.

Le Maire de Fourmies était présent. Tout s'est passé dans un calme parfait.

Avis favorable. Le champagne a été offert par le Maire. Toutes les usines chôment. A 16 heures, a eu lieu le pèlerinage traditionnel sur les tombes des victimes du 1er mai 1891. Ce soir est donné un concert suivi d'un bal.

EN PAYS OCCUPÉS

TROIS MORTS A GELSENKIRCHEN

Dusseldorf, 1. — La journée du 1er mai semble devoir s'écouler dans le calme. A Dusseldorf, les services publics continuent à fonctionner et les ouvriers se sont rendus dans les usines. Des cortèges de communistes et de syndicalistes ont parcouru les rues de la ville, drapeaux rouges déployés, en chantant « L'Internationale ».

A Gelsenkirchen, la police allemande a pris d'assaut, la nuit dernière, après une vive fusillade, un bloc de maisons dans lesquelles s'étaient retranchés des communistes soupçonnés d'être les auteurs des récents actes de sabotage commis dans certaines mines de la Ruhr. Il y a eu trois morts, dont un policier.

A ATHÈNES

Athènes, 1. — Malgré l'interdiction qui en avait été faite, les manifestants communistes ont voulu parcourir les rues de la ville.

Les policiers voulurent disperser les manifestants.

Il y a eu quelques blessés et plusieurs arrestations dont un sujet russe et un sujet italien.

A LISBONNE

Lisbonne, 1. — A l'occasion du 1er mai, aucun tramway ne fonctionne et la circulation en ville est entravée d'une façon assez sensible.

La grève partielle des ouvriers boulangers, qui a éclaté ces jours derniers, s'est étendue aux ouvriers des Sociétés meunières et de panification

En attendant d'autres mesures, le Gouvernement a donné l'ordre de reconduire à la frontière les ouvriers boulangers d'origine espagnole qui ont abandonné le travail

La Catastrophe de Bentwood

79 CADAVRES ONT ÉTÉ RETROUVÉS, 111 MINEURS ONT ÉTÉ ENSEVELIS

Wheeling (Virginie), 1. — On a retrouvé 79 cadavres dans la mine Bentwood ; il y a eu, au total, 111 hommes ensevelis.

En pénétrant plus avant dans la mine, les sauveteurs ont pu constater les terribles effets de l'explosion.

Les profiteurs de l'occupation

UN COUPLE DE VALENCIENNOIS DEVANT LA COUR D'APPEL DE DOUAI

La Cour d'appel de Douai avait à juger hier une affaire qui remonte au temps où Valenciennes était occupé par l'ennemi. Une jeune femme de la ville, Adrienne Goliot, avait su conquérir les bonnes grâces du capitaine de théâtre » (!) allemand chargé d'examiner les distractions artistiques des troupes boches. Grâce à l'appui de cet éminent protecteur, Adrienne Goliot put se rendre à Tournai. Là, elle dévalisa complètement l'hôtel particulier d'un magistrat belge, conseiller à la Cour.

Après la guerre, elle revint s'installer à Valenciennes et épousa un boucher de la ville — homme sans préjugés — auquel elle apporta d'ailleurs une dot rondelette — avait pu s'amasser grâce aux bons offices du « capitaine de théâtre ».

Mis le conseiller belge, à la suite de patientes recherches, parvint un jour à découvrir chez les époux Strebelle-Goliot le mobilier qui lui avait été volé. Il porta plainte et le boucher et sa femme furent condamnés par le tribunal correctionnel de Valenciennes à dix-huit mois et deux ans de prison.

L'affaire devait revenir jeudi devant la Cour de Douai, mais on apprit au dernier moment que Me Moro-Giafferi, défenseur des époux Strebelle, pris par les soins de sa campagne électorale, avait sollicité une nouvelle remise.

Les débats ont donc été renvoyés à une date ultérieure.

AFFAIRES DIVERSES

Les arêts concernant MM. Ammeloot, huissier, à Douai, auteur du tragique accident d'auto du Fort de Scarpe, et Mangez, libraire à Roubaix, poursuivi pour exposition à sa vitrine d'ouvrages licencieux, par des pères de famille, seront rendus à une date ultérieure, en raison de l'absence de M. le conseiller Lemaire, actuellement souffrant.

Grandes entrevues

MM. THEUNIS ET HYMANS SONT PARTIS POUR L'ANGLETERRE

Bruxelles, 1er. — MM. Theunis, président du Conseil et Hymans, ministre des Affaires étrangères, sont partis pour Londres, jeudi, à 11 heures 45.

M. P. DUCA REÇU PAR M. MAC DONALD

Londres, 1er. — M. F. Duca, ministre des Affaires étrangères roumaines, est arrivé hier soir à Londres, venant de Paris.

Il sera reçu cet après-midi par M. MacDonald.

M. BÉNÈS A ROME, LE 16 MAI

Rome, 1er. — M. Mussolini recevra M. Bénès avant MM. Theunis et Hymans.

Le ministre des Affaires étrangères tchéco-slovaque arrivera le 16 mai à Rome.

Dans les milieux politique, on attache une certaine importance à la visite de M. Bénès, car elle aurait pour but d'éclairer les relations des deux pays et de rassurer l'opinion italienne, sur la portée du récent traité franco-tchèque.

Trois notes du Reich aux Nations alliées

Berlin, 1er. — Le gouvernement du Reich met actuellement au point sa réponse aux trois notes des puissances alliées, relatives à l'activité des organisations secrètes dans les régions occupées.

Dans les milieux officiels allemands, on assure que le gouvernement de Berlin répondra brièvement qu'il ne saurait être rendu responsable de l'agitation nationaliste dans des territoires où il a été dépossédé, par l'Entente, de sa souveraineté. Il ajouterait qu'il n'est pas à même d'intervenir contre les organisations en question d'une manière efficace, puisque la commission interalliée, qui exerce le pouvoir, n'a pas encore réussi, malgré les moyens de coercition dont elle dispose, à réprimer les menées nationalistes.

Une réponse des ambassadeurs

Paris, 1er — La conférence des ambassadeurs, réunie ce matin au quai d'Orsay, s'est occupée des affaires courantes et aussi de la réponse qui sera faite prochainement à l'Allemagne, sur la question du contrôle militaire interallié.

Cette réponse ne sera pas prête à être envoyée à Berlin avant la semaine prochaine.

ATTAQUES DE BANDITS EN CHINE

Hong-Kong, 1. — Des bandits ont attaqué deux prêtres catholiques américains et plusieurs catholiques chinois, au moment où ceux-ci franchissaient la frontière de la concession française de Kouang-Tchouan et se dirigeaient vers l'intérieur.

Les bandits ont complètement dépouillé ces voyageurs et ont retenu prisonnières deux femmes chinoises.

Les autorités françaises ont pu obtenir la libération des deux captives et la restitution d'une partie des bagages.

Les RHUMATISMES

et leur traitement scientifique

Voici une affection que ceux qui se soignent depuis des années par les moyens classiques, sans le moindre résultat, croient incurable.

En effet, les remèdes à prendre par la bouche, les liniments et pommades ne peuvent rien contre elle.

Quelques rares fois le malade obtient une légère et passagère amélioration, puis retombe dans ses souffrances.

Ce que veut le malade, c'est la guérison, c'est ne plus souffrir, c'est pouvoir se servir de ses articulations et de ses membres et être à même de travailler comme dans sa jeunesse.

Ce résultat n'est possible à obtenir qu'avec un traitement réellement scientifique. C'est sur ces principes que repose le traitement appliqué avec tant de succès par l'Institut Anti-Arthritique de France, installé 67, rue Barthélemy-Delespaul, à Lille. Ce traitement qui consiste souvent en piqûres faites aux doigts, aux poignets, au cou, à l'épaule, à la hanche, aux genoux, aux pieds, va combattre le mal exactement au point précis où il prend sa racine. C'est pourquoi le malade cesse presque toujours de souffrir dès le premier jour du traitement, car aussitôt l'acide urique est solubilisé, volatilisé, si l'on peut dire, et énergiquement chassé de l'organisme. Aucune douleur à la piqûre, qu'on ne sent même pas, aucun danger, aucune interruption des occupations du malade.

Ces résultats sont impossibles à atteindre par une autre méthode ; c'est pourquoi habitué à l'inefficacité des anciennes médications, on est si surpris en présence des guérisons remarquables obtenues par les traitements appliqués dans cet établissement modèle, lequel possède une installation des plus modernes et même les bourses les plus modestes peuvent y trouver le soulagement de leurs souffrances. Ce qu'il y a de remarquable, c'est d'arriver à obtenir des guérisons définitives et non pas de légères améliorations passagères. On sait que le rhumatisme noueux déformant est presque impossible à guérir. Cependant l'Institut Anti-Arthritique s'en est fait une spécialité et la lettre que voici de M. Desbonnet, écrite un an après la guérison, prouve que celle-ci est bien définitive et que le malade n'a eu aucune rechute :

ATTEINT DEPUIS 14 ANS DE TERRIBLES RHUMATISMES M. DESBONNET EST GUÉRI EN QUELQUES JOURS ET N'A PLUS RIEN SENTI

Mon cher Docteur, **J'AI ATTENDU UN AN APRES MA GUERISON POUR VENIR VOUS REMERCIER, SUR MAINTENANT APRES L'PREUVE DE TOUTES LES SAISONS QUE MON MAL EST BIEN GUERI.** J'étais atteint depuis 14 ANNEES d'un rhumatisme articulaire noueux et déformant généralisé **A TOUTES LES JOINTURES.** Les mains déformées avaient perdu leurs forces et de plus j'en souffrais beaucoup. **JE NE POUVAIS PLUS RIEN SOULEVER ET IL M'ETAIT IMPOSSIBLE DE SERRER QUOI QUE CE SOIT** dans les mains. Plus moyen de m'habiller, les épaules ne jouaient plus. La cheville droite très douloureuse m'empêchait de marcher surtout le matin. **PENDANT 14 ANS, J'AI SOUFFERT** tous les jours **ET DEPUIS UN AN, DEPUIS FEVRIER 1923, EPOQUE A LAQUELLE J'AI SUIVI CHEZ VOUS UN TRAITEMENT DE QUELQUES JOURS, JE N'AI JAMAIS PLUS RIEN SENTI NI CESSE DE TRAVAILLER.** C'est une guérison qui fut et reste si complète tout en ayant été si rapidement acquise que je ne sais comment vous remercier. Merci de tout cœur. Signé : Ernest Desbonnet, 413, rue du Montaleux, Wattrelos, près Tourcoing (Nord).

L'Institut est ouvert tous les jours, de 9 h. à 12 heures et de 14 à 17 heures, le dimanche matin, de 8 heures à 12 heures. Le prix de la consultation est de 10 francs.

9610

UN SOLDAT L'ÉCHAPPA BELLE

Paris, 1. — René Hanotiaux, 20 ans, soldat au 11e d'aviation à Metz, et permissionnaire chez ses parents, à Creil, est tombé, en voulant traverser la voie du chemin de fer, près de la Gare et non loin du poste sémaphorique. Au moment même arrivait un train. Le pied gauche du soldat, resté à demi coincé dans le rail, fut heurté par le chasse-pierre. Le choc fit rouler le soldat plusieurs fois sur lui-même, et le projeta heureusement du bon côté, c'est-à-dire en dehors de la voie.

Néanmoins, comme la secousse avait été des plus violentes, Hanotiaux perdit connaissance et resta évanoui un bon moment. Des employés, qui s'étaient aperçus de l'accident, parvinrent à ranimer le soldat.

LE LAIT BAISSE... A PARIS

Paris, 1. — Rappelons que le syndicat des laitiers, sur l'initiative du préfet de police, a décidé d'abaisser dès aujourd'hui de dix centimes le prix du litre de lait, qui est ramené à un franc.

PAS DE GRANDS COMBATS EN SYRIE

Paris, 1. — On dément de la façon la plus catégorique, les nouvelles de source turque suivant lesquelles des rencontres se seraient produites en Syrie et dans les régions voisines de la frontière de Turquie entre des troupes françaises et turques.

Les avions français se sont bornés à disperser un rassemblement de brigands en territoire syrien.

LE KRACH VACQUIÉ

Paris, 1. — Les journaux annoncent qu'à la suite de l'arrestation du banquier Vacquié, directeur de la Banque Privée Coloniale, le juge M. Genty, a ordonné par télégramme la fermeture provisoire des succursales de cette banque dans les villes de Brest, Cherbourg, Le Blanc et Béziers. Une nouvelle perquisition, opérée dans les bureaux du siège, à Paris, a amené la découverte d'une somme de 8.000 francs seulement.

Ils ont été saisis, ainsi que toute la comptabilité.

FEUILLETON DU 3 MAI 1924. — N° 33

Au Bord de l'Abîme

PAR

GEORGES DE BOISFORET

DEUXIÈME PARTIE

Les drames secrets du cœur

Il allait chercher de l'ouvrage. Il travaillerait quelque temps de son métier de mécanicien, tout juste le temps nécessaire à amasser, en se privant le plus possible, un peu d'argent, pour parer à toutes les éventualités, puis, dans quelques semaines, comme il l'avait promis à Reine, il se mettrait à la recherche de la Veuve Rouge.

Il n'avait plus d'autre but, plus d'autre raison de vivre.

A tout prix, dût-il fouiller la France entière, il fallait qu'il la retrouvât, l'horrible vieille, qu'il retrouvât le petit Armand pour le rendre à sa mère.

Après... de lui, Rob, il savait bien ce qu'il qu'il adviendrait.

Sa résolution était prise...

Inébranlable...

Il était occupé à rétablir l'ordre dans ses affaires, lorsque l'on frappa un coup léger à la porte.

Il alla ouvrir.

Et il se trouva en face d'un télégraphiste qui lui tendit un petit bleu.

Qui donc pouvait bien le lui envoyer ?

Seule, Reine savait son nom d'emprunt et son adresse.

Est-ce que, par hasard ?...

Dès que le télégraphiste se fut retiré, le jeune homme décacheta d'une main fiévreuse le pneumatique.

Et il lut :

« Ne t'absente pas de ton domicile aujourd'hui. Tu recevras la visite d'un détective privé, M. Lechançois, chez qui je me suis rendue aujourd'hui et auquel tu fourniras... sur la personne que je n'ai pas besoin de te nommer... tous les renseignements qu'il jugera utile de te demander et que moi-même je n'ai pu lui donner.

« En dépit de ta bonne volonté et des projets dont tu m'as fait part, hélas ! je n'ai pas confiance dans l'issue de ta tentative.

« C'est pourquoi je me suis résolue, malgré ma répugnance, à mettre un tiers dans notre secret... si terrible !... à t'adjoindre un homme qui possède, par son métier même, plus d'expérience que toi.

« T'adjoindre n'est pas le mot exact, puisque c'est toi, au contraire, qui dois le seconder et lui obéir... Rob, je te l'ordonne... dans tout ce qu'il lui plaira de te commander.

« Je crois à ta discrétion.

« Hélas ! que ne puis-je ajouter aussi : et qu'il réussira ?...

« Ta sœur... « Reine ».

Elle avait signé : « Ta sœur » !...

Il porta le papier à ses lèvres passionnément.

— Ah ! gémit-il, et c'est moi qui ai fait le malheur de son existence !...

Et, pour se conformer aux instructions de la jeune femme, il ne bougea pas de chez lui.

Vers deux heures de l'après-midi, on frappa de nouveau.

Ce devait être l'homme, le détective annoncé par Reine.

Rob ouvrit la porte et fit entrer le visiteur.

— Monsieur... prononça-t-il.

Mais il n'acheva pas.

Et un double cri jaillit de leurs lèvres à tous deux :

— Guignard !...

— Robert Vintgras !...

Et ils se regardèrent, stupéfiés, de se retrouver l'un et l'autre sous un nom qui n'était pas le leur...

Le premier, le détective, se remit.

— Vrai, dit-il, si je m'attendais... La marquise de Croix-Luc m'avait parlé d'un Adrien Théodore...

— Et à moi, dans la lettre, d'un Monsieur Lechançois...

— Ce que c'est que la vie !...

— Oui...

Ils s'étaient pris les mains qu'ils se serraient longuement avec effusion.

— Dans tous les cas, je suis heureux de te revoir, Rob... Ça me rappelle des années qui, pour moi, je l'avoue, ne furent pas très brillantes... Mais les années de la jeunesse... si sombres qu'elles aient été... on les regrette toujours.

« Te souviens-tu : tu travaillais en qualité de mécanicien chez le fabricant de cycles pour le compte duquel, à cette époque, coureur inconnu, je m'exhibais sans succès sur les vélodromes urbains et suburbains ?...

« Je cherchais ma voie, alors.

« Je ne savais quelle carrière suivre.

« Mais j'ai lâché les sports, qui ne me rapportaient que... des chutes successives sur des pistes qui n'étaient pas matelassées, je te prie de me croire.

« Que veux-tu, ce n'était pas là sans doute, ma vocation.

« J'ai dirigé ma vie dans un autre sens.

« Le hasard, qui m'avait amené à embrasser momentanément la profession de coureur cycliste, m'a fait entrer par la suite dans une agence spéciale... Je suis devenu un détective... Cette fois, j'avais trouvé ma voie véritable... J'étais « né pour ça », comme on dit, vois-tu... Je me suis mis à mon compte et j'ai réussi au delà de toute espérance... Et toi ?

— Moi, répliqua Rob assombri, je n'ai pas fait tant de chemin.

— C'est vrai, je te pose là une question idiote. J'aurais pu m'en dispenser. Ce n'est pas habituellement au sixième étage que loge la prospérité.

« Pourtant, tu as de belles relations, puisqu'une marquise...

Rob l'interrompit presque avec brusquerie :

— Pourquoi donc as-tu changé de nom ?

— Je pourrais t'adresser la même demande. Mais je veux bien d'abord te répondre. Tu comprends, Guignard, dans mon nouveau métier, ça n'aurait pas inspiré confiance aux clients. Et puis, je suis superstitieux. Je crois fermement à l'influence néfaste de certains noms.

« Tant que je l'ai porté, ce nom de malheur, j'ai eu la guigne, la guigne noire.

« Si j'avais continué d'être coureur cycliste, on m'aurait, un beau jour, ramassé, la tête fendue, sur une piste.

« Ou bien, dans la rue, en me promenant, il me serait tombé une tuile sur le crâne.

« J'ai eu une inspiration de génie en me faisant appeler Lechançois.

« Remarque que, dans Lechançois, il y a chance.

« C'est pour cela que je l'ai choisi.

« Et, depuis lors, en effet, tout me sourit, j'aboutis dans presque tout ce que j'entreprends... J'ai monté une affaire superbe que je mène à bien. Je contente mes clients et moi-même.

— Ce résultat, ce n'est pas à la chance mais à ton travail, sans aucun doute, et à ton intelligence que tu le dois... Car tu étais très intelligent, Guignard... pardon, Lechançois...

— Oui, tu m'obligeras beaucoup de ne pas me donner à l'avenir d'autre nom.

« Je ne tiens guère à l'autre...

« Il serait capable de me rendre un mauvais sort que je suis parvenu non sans peine, à me conjurer.

« En tout cas, je te remercie du compliment, Rob.

« Lorsque nous avons fait connaissance, chez notre fabricant de cycles, te rappelles-tu comme tout de suite nous avons sympathisé ? Une misère commune nous rapprochait. Tu étais un brin sauvage, toi, renfermé même, et ne te liant pas facilement. Mais j'ai deviné immédiatement que, sous une écorce un peu rude, tu étais, au fond, un sentimental, un timide même, meurtri par la vie, trop enclin peut-être à subir les influences étrangères, bonnes ou mauvaises, mais, en résumé, un brave et honnête garçon...

— Un brave, un honnête garçon... Ah ! Lechançois, si tu savais !...

— Mais j'espère bien savoir... N'avons-nous pas été deux excellents camarades jadis ? Alors, nous n'avions rien de caché l'un pour l'autre... Tu m'avais raconté tes peines secrètes... tout ton passé... Moi, je te disais mes déboires, ma déveine tante... Ah ! certes, je suis tout réjoui de te revoir, Rob, ça j'ai beaucoup d'amitié pour toi...

Mais il devint grave subitement. Un pli creusa son